

Présentation

Patrick SERIOT
Université de Lausanne

Si Humboldt est mal connu dans le monde francophone, le *Humboldt russe* l'est encore moins. Le mélange de marxisme et d'exotisme, l'idée de «grande lumière qui vient de l'Est» ont assombri toute possibilité de comprendre la culture intellectuelle russe, tout autant que le rejet dans l'altérité totale, qui ne pouvait que faire le jeu des idéologues slavophiles, promouvant l'idée que «la Russie n'est pas concevable par l'esprit».

C'est pourquoi un double enjeu était à l'origine du colloque qui s'est tenu à Crêt-Bérard, près de Lausanne, du 9 au 11 juin 2011 : trouver des moyens de saisir en profondeur un monde intellectuel qui ne se donne pas facilement à manier, connaître une façon autre de lire Humboldt.

L'œuvre de Humboldt est à multiples facettes. Et on peut la lire de différentes façons. Il y a les linguistes et il y a les philosophes du langage. Ils ont essayé de se parler et de s'écouter. Le présent recueil est le résultat de cette audacieuse tentative.

Le recueil s'ouvre sur un thème «très russe», mais en fait propre à l'hypostase orientale du christianisme : le *Logos*.

E. Alexeeva présente une lecture de Humboldt dans la philosophie religieuse russe du début du XX^{ème} siècle. Celle-ci a ceci de particulier d'être une sorte de *linguistic turn*, à mille lieues de ce qui se passe dans le monde francophone à la même époque.

Mais la lecture de Humboldt par les philosophes peut passer également par la phénoménologie. Aussi bien M. Dennes que L. Gogotišvili nous présentent un grand lecteur russe de Humboldt : G. Špet. Et c'est là qu'intervient la notion complexe de *forme interne*, dont la réinterprétation-réduction par Potebnja avait suscité bien des commentaires en Russie au tournant du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle. Réinterprétation de Potebnja réinterprétant Humboldt, en même temps que réinterprétation de Husserl, la pensée de G. Špet est d'une immense richesse. Ce n'est que récemment qu'un ouvrage de Špet a été traduit en français (*La forme interne du mot*, 2007). L. Gogotišvili insiste sur la différence entre le Humboldt universalisant de Špet et le néo-humboldtianisme, et sur la forme interne comme «algorithme d'engendrement de parole», M. Denne argumente sur l'intérêt

de la lecture de G. Špet pour le renouveau actuel des sciences humaines. Quant à V. Feščenko, il aborde la notion humboldtienne de *création/créativité* (*Schöpfung, tvorčestvo*), une autre notion qui a agité les esprits qui voyaient dans la poésie une activité avant tout *verbale*.

Un deuxième ensemble d'articles aborde la question de la forme interne dans un sens opposé au premier, puisqu'il va s'agir ici du rapport entre la spécificité d'un idiome et l'identité collective de ceux qui le parlent. L'article de B. Gasparov fait le lien entre les deux approches par la notion de créativité sémiotique, là encore en explorant la relecture de Humboldt par Potebnja. Puis le thème de la quête identitaire se fait jour à travers trois articles. D. Ferrari-Bravo souligne «l'affinité surprenante» entre la lecture russe de Humboldt et la «façon d'être» de la conscience nationale allemande : la *kartina mira* n'est autre que la *Sprachweltbild*. C'est cette même notion d'«image linguistique du monde» qu'explore L. Gebert, en se concentrant sur des travaux russes contemporains mettant la structure grammaticale des langues au centre de l'ethno-psychologie. T. Glanc, lui, nous présente les transformations qu'a subies la pensée humboldtienne dans les écrits du plus célèbre représentant du romantisme national tchèque : P. Šafařík.

Un troisième groupe de textes aborde la question ici posée d'un point de vue plus directement linguistique. V. Alpatov s'intéresse à l'évolution en dents de scie de la réception de Humboldt en Russie : à des périodes d'intérêt pour Humboldt succèdent celles d'oubli de ses idées. R. Comtet rend compte de l'œuvre de F. Buslaev, grand humboldtien russe, E. Velmezova décèle chez N. Marr un arrière-fonds humboldtien extrêmement original. Quant à N. Ladaria, il dresse un parallèle saisissant entre deux lectures de Humboldt «en périphérie d'empire» : la Géorgie.

Trois textes se trouvent en dehors de la problématique russe mais sont d'un apport précieux pour la compréhension de cette œuvre touffue : A. Tabouret-Keller présente les problèmes que pose la traduction de la terminologie humboldtienne, et J. Trabant en aborde l'aspect herméneutique. Quant à M. Mahmoudian, il s'appuie sur une lecture critique d'un travail d'H. Meschonnic pour proposer une réflexion sur le rapport langue / pensée chez Humboldt et refuser la «dissolution de la linguistique dans un conglomerat d'humanités».

Enfin, il ne fallait pas oublier le jeune frère Alexandre, éternel voyageur, dont l'exploration de la Russie de Nicolas Ier est relatée dans un tableau saisissant par S. Gorshenina.

Si notre commun travail a pu susciter un intérêt renouvelé aussi bien pour W. von Humboldt que pour les sciences humaines en Russie et Europe orientale, nous estimerons avoir accompli notre devoir de passeurs de cultures.